

Laura Vig à ses enfants, en pension à Solbakken, Stavanger.

Le 02.06.1896. Sirabe.

Mes chers enfants bien aimés !

La semaine passée, papa et moi n'avons pu vous envoyer que quelques mots embrouillés sur la situation actuelle ici. À présent, je vais essayer de vous en donner un récit plus cohérent.

Les brigands se sont mis à remuer de nouveau il y a une quinzaine de jours. Ils ont annoncé aux marchés qu'ils avaient l'intention de détruire Loharano, et ensuite, Sirabe. Qu'ils veuillent attaquer Loharano, cela ne nous a pas beaucoup étonnés, puisqu'ils en parlaient depuis six mois déjà. Mais on n'a pas pris au sérieux leur déclaration, qu'ils allaient venir ici. Cependant, comme leur voix devenait de plus en plus puissante et menaçante, et comme le sanatorium et l'hôpital n'avaient que des toits couverts d'herbe, nous avons tous quitté ces deux bâtiments pour passer la nuit dans la maison de Rosaas.

Samedi après-midi, on a crié que les brigands avaient traversé les montagnes de Loharano. Nous avons emporté nos meilleurs vêtements et tout ce que nous avons pu prendre au passage, en route vers la maison de Rosaas. Ce jour-là s'est pourtant passé dans le calme.

Le dimanche de Pentecôte, on s'est risqué à aller dans l'église, bien qu'on ait reçu le message que les brigands voulaient venir ce jour-là. Cependant, on nous a laissé tranquilles pendant le service, ainsi que pendant le dîner. Aussitôt après, Israël (l'homme de confiance de Gulbrandsen) est arrivé. Il sanglotait comme un insensé en criant qu'il nous fallait fuir. Les brigands avaient commencé à détruire Loharano, et tout le monde s'était enfui. Lui seul ainsi qu'un autre homme étaient restés jusqu'au bout. Comme il n'y avait plus rien à faire, ils se sont dépêchés de nous avertir. Nous sommes alors revenus chez Rosaas, tout en réfléchissant à la possibilité de rentrer à Masinandrana, ce que l'on nous a pourtant déconseillé de faire. Les brigands avaient en effet placé leurs hommes tout le long des chemins pour nous attaquer. La nuit, 30 hommes de Mas. sont venus pour nous accompagner, mais c'était trop risqué. Ici, il y avait 20 soldats et 3 sergents français pour nous protéger. De plus, on avait envoyé un messenger à Betafo pour demander encore un sergent et quelques soldats. Lorsque ceux-ci sont arrivés, dans la nuit, nous nous sommes couchés pour quelques heures de sommeil.

Lundi matin, on a appris que toutes les églises depuis Antsamana jusqu'ici avaient été brûlées, ainsi que toutes les églises du district de Loharano. La maison de la Station et la nouvelle belle église étaient détruites également. Et nous vîmes les églises à l'est de Sirabe, toutes en feu, lorsque des foules innombrables de brigands furieux traversèrent la plaine de Sirabe pour affluer vers la Station. La cachette la plus sûre était le grenier. Ceux qui ont eu le courage de regarder par une fente dans le mur ont dit que la foule de guerriers qui se sont précipités vers nous avaient l'air de démons. Heureusement, l'interprète français, Mr Gerbinis¹, et sa femme, étaient dans le vieux sanatorium. Souffrant du paludisme, il n'avait pas pu suivre le Président quand celui-ci était allé vers le Sud en compagnie de nos missionnaires (à la conférence missionnaire à Fianarantsoa). Suivant le conseil de papa et de Engh, les sergents et tous les soldats ont été appelés dans la maison, comme ils étaient trop peu nombreux pour résister à la foule des brigands au dehors. Nous, les femmes et les enfants, ainsi que quelques Malgaches (deux gouverneurs avec leurs familles), nous nous sommes cachés dans le grenier juste avant

¹ L. Gerbinis est l'auteur d'un excellent cours de langue malgache –elle était enseignée à Antananarivo dès 1897 –dont la première édition fut préfacée en 1903 par Galliéni, Gouverneur Général

le déclenchement des coups de feu des brigands. Des tuiles furent cassées en morceaux, et papa a failli être atteint. De nouveau, on nous a demandé de descendre au premier étage où nous nous sommes pressés dans les pièces de “ tante Marie ”². Les soldats étaient placés dans la véranda et les fenêtres sous la direction de Mr Gerbinis. Je n’arrive vraiment pas à décrire le combat qui suivit. Je sais seulement que Mr Gerbinis a tué 6 brigands en une demi-heure. L’un des sergents en a tué un grand nombre. Il était sorti à la poursuite d’un groupe de brigands jusqu’à Soamalaza où il leur a tiré dessus. Ici, on a eu des coups de feu sans cesse jusqu’à l’après-midi, les brigands se sont alors retirés un peu, ayant environ 100 morts. La nuit, ils ont probablement emporté leurs morts. Il y eut des coups de feu continuels de tous côtés, ceci peut-être pour protéger ceux qui emportaient les corps. Les brigands se sont organisés en deux sortes de groupes – des groupe de soldats et d’autres armés de haches, de longues couteaux ou de bêches. Ces derniers sont allés directement à l’hôpital pour mettre le feu au toit et à l’intérieur après avoir sorti tout ce qu’il y avait dedans. Tout a été jeté par terre et totalement détruit. Alors que seuls restaient les murs brûlés, un groupe est allé au sanatorium et un autre à la maison du docteur pour y faire la même chose. Tous les bâtiments, sauf la maison de Rosaas et le vieux sanatorium, ont été détruits. Ceux qui y habitaient ont tout perdu à l’exception de ce que l’on avait apporté ici dans la maison de Rosaas.

Lundi soir, nous avons vu les maisons de réunion brûler l’une après l’autre dans la nuit. Tout Ambohipiantrana [la léproserie] a été la proie des flammes pendant la nuit et le lendemain. Les lépreux ont pourtant sauvé leur vie. La maison de l’instituteur ici à la Station et la cuisine derrière le sanatorium ont aussi brûlé. Les vitres du vieux sanatorium ont été cassées, et toutes les possessions de Gerbinis enlevées pendant la nuit. Si nous avions eu assez de soldats, on aurait pu éviter cela. Ceux que nous avions, trop peu nombreux, n’avaient pas la permission de sortir. En outre, on n’avait pas assez confiance dans les soldats malgaches pour les faire sortir. La maison du pasteur Rajaona a été pillée, mais pas détruite. Les brigands s’y sont installés pour tirer au fusil contre nous à travers les fenêtres. Mardi, les soldats ont mis le feu à la maison pour empêcher les brigands de nous blesser. Il y avait des moments de repos, ce qui nous faisait espérer que les brigands s’étaient enfuis.

Le 02.06.1896. Sirabe.



**Ambohipiantrana,
léproserie depuis 1887
à Antsirabe.**

Photo: IMP-NMS-487-2124.
NMS Arkiv

² Pièces qu’avait occupées Marie Fö Reid, une diaconesse qui fonda le village des lépreux d’Ambohipiantrana, et que les enfants Vig appelaient tante par respect et affection. AVB